

La justice de Dieu !

Le scandale de la damnation

« Pardonnez-moi, mon Dieu, si je dis un blasphème : quand je pense à (la damnation), je ne peux plus prier. Les paroles de la prière me paraissent ensanglantées de sang maudit, et mon âme s'affole à penser aux damnés ; à penser aux damnés mon âme se révolte. » Péguy, pendant un temps, avait quitté l'Eglise. Il ne supportait pas une vision de Dieu qui déchire l'humanité : d'un côté les bienheureux promis à vivre dans la lumière et de l'autre la foule qui remplit pour l'éternité les sombres espaces de l'enfer.

Le texte d'aujourd'hui aide à comprendre cette réaction.

Oui, la situation de ce riche personnage que décrit la parabole a de quoi scandaliser : cette porte est hautement symbolique. La séparation est totale entre cet homme sans nom et ce pauvre Lazare. D'un côté vêtement luxueux et bonne chère ; de l'autre un corps couvert d'ulcères et l'attente d'une miette de nourriture qui ne vient pas. Raffinement chez le riche et, en ce qui concerne le misérable, mise à l'écart de l'humanité : « les chiens venaient lécher ses plaies. » Quelle injustice ! Les biens de la terre ne sont-ils pas à tous ? Quel aveuglement et quelle dureté de cœur !

Certes, il convenait de rétablir l'équilibre. Mais en réalité, on nous présente un renversement de situation qui aboutit au pire. Le malheur de Lazare n'avait qu'un temps celui du riche est éternel. Entre l'un et l'autre, sur la terre, une simple porte marquait la séparation. Mais cette porte aurait bien fini par s'ouvrir et on peut espérer qu'en la franchissant, le propriétaire de la maison aurait eu un regard de pitié pour ce sans-abri qui implore. Et s'il avait réussi à entendre, peut-être en serait-il venu à répondre. Peut-être aurait-il su apaiser la faim de Lazare qui aurait bien voulu se rassasier des miettes tombant de sa table. En revanche en ce lieu où, par-delà la mort, l'un et l'autre accèdent, aucun espoir n'est possible. Ce n'est plus une porte qui les sépare mais un abîme infranchissable : « Un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers vous. » Le riche peut dire sa soif mais il ne recevra pas les quelques gouttes d'eau qu'il implore. Cette damnation ressemble plus à un acte de vengeance qu'à un acte de justice.

Par-delà l'univers des Grecs ou des Juifs

Nous avons du mal à comprendre cette sévérité de la part de Jésus. Devant Zachée qui a lésé les pauvres, il ne se détourne pas : entre le collecteur corrompu et le juste, il n'y a pas cette barrière infranchissable.

En réalité, en nous rapportant ces propos, Luc se situe à la fois par rapport au monde juif et par rapport au monde païen. L'Hadès des grecs et le sein d'Abraham, dont parle Luc, évoquent une paternité qui n'est pas celle à laquelle Jésus a coutume de se référer. Par-delà ces deux mondes il évoque un autre univers. « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus. » En réalité, lorsque Luc rapporte ces propos du charpentier de Nazareth, Jésus est ressuscité d'entre les morts. Une communauté de croyants convaincus a pris naissance et leur vie en est bouleversée. Ils savent regarder le monde avec un certain regard et créer entre eux des relations nouvelles. En Jésus, ils reconnaissent une autre justice qui n'est plus celle qui conduit à la géhenne ou à l'Hadès. A vue humaine, sans doute, la cruauté de l'égoïsme humain est tel qu'il appelle une justice surhumaine. La croix, prélude à la résurrection, est précisément le recours à cette justice. Le « roi des Juifs » vit cet écart infranchissable qu'évoque le texte de ce jour. Il est en ce lieu où le Père ne peut plus répondre et où la soif est dévorante. « Père, pourquoi m'as-tu abandonné » ... « J'ai soif ! » Le monde n'est plus voué à la condamnation et les hommes sont innocentés. Par la croix de Jésus, l'humanité est réconciliée et le pire des pécheurs fait corps avec les saints. La prise de conscience de cette communion a permis à Péguy de retrouver la foi de son enfance.

Le mystère de la réconciliation

Comment vivre après avoir médité cette histoire ? La lecture ici proposée doit-elle nous rassurer au point d'ignorer les injustices dont nous sommes la cause ?

Ce serait mal comprendre l'Évangile. Ce livre est une sorte de « fondu enchaîné ». Cette technique cinématographique consiste à superposer deux images contradictoires pour permettre leur transition. Un même texte permet de montrer en même temps deux réalités : d'une part l'homme dans sa misère, d'autre part, la divinité et la grandeur du Fils qui nous rejoint. Ici, derrière la condamnation que mérite le riche, sachons reconnaître et l'injustice commise et sa réparation opérée sur la croix. Transformés par cette vision nous pourrions porter sur nous-mêmes et sur nos contemporains un certain regard. Nous sommes de pauvres pécheurs mais des pécheurs transfigurés par la beauté de Dieu qui nous traverse.

Puisque tout est sauvé, faut-il se désintéresser de l'histoire en cours ? Ce serait manquer de foi et commettre un blasphème. Reconnaître la Croix de Jésus à travers notre la misère et notre péché ne peut laisser indifférent. Si nous nous reconnaissons sauvés par Jésus, si nous devenons ses alliés, il faut voir l'histoire avec son regard. Il faut refuser un système qui, plus que jamais, multiplie les situations de Lazare. Il faut dénoncer l'injustice, la violence, ce qui abîme l'homme et la création de Dieu. Nous avons à partager le combat de Dieu, à vivre de sa tendresse et de son pardon pour que le monde soit réponse à l'appel du Père.

Michel Jondot

